Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 10

Artikel: Les super Seniors entre ciel et terre : soixante jours de vie commune
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826159

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cosette, un ange passe lors de la séance d'essayage.

Les Super Seniors entre ciel et terre

Soixante jours de vie commune

Lisette et Pierre répètent leur sketch.

Durant huit semaines, les participants à l'émission *Super Seniors* ont occupé l'Hôtel Plein-Ciel, véritable nid d'aigle perché au-dessus de Champéry. Entre le ménage, les repas et la création d'une revue, leur séjour ne ressemblait pas vraiment à des vacances.

Ce jour-là était un jour comme les autres pour les participants à l'émission. Levés aux aurores ou presque, ils disposaient d'un temps limité pour effectuer leur toilette, ranger leur chambre et avaler leur petit-déjeuner avant la reprise du travail. Tout était réglé d'une manière quasi militaire.

Le premier jour du tournage, la répartition des chambres a donné lieu à un petit mélodrame. «Certains participants disposaient d'une chambre individuelle et on nous demandait de partager la nôtre, dit une candidate. Or, moi, je tiens à mon intimité!» Face à la mauvaise humeur de quelques participants, la production a donc décidé d'ouvrir deux ou trois chambres supplémentaires et tout est rentré dans l'ordre.

Simples, mais confortables, les chambres situées au rez inférieur sont équipées de douches et de WC. Le décor est spartiate, le mobilier réduit au strict minimum, mais chaque participant l'aménage à son gré. Première surprise, la vie de château comporte quelques exigences. Pas question de se laisser dorloter. Au bout du couloir, une buanderie permet de faire sa lessive. «J'ai soudoyé une seniorette pour qu'elle repasse mon linge», avoue Mario qui n'apprécie pas trop les corvées ménagères.

Pas de télé

L'étage supérieur ouvre sur la grande salle, le lieu de vie central. A gauche, un bar permet de se désaltérer. Dans son prolongement, la cuisine est à disposition. «Nous fournissons les ingrédients, mais ce sont les participants qui doivent préparer leurs repas», précise Béatrice Barton. Jean-Louis a rapidement été élevé au rang de chef et la qualité de ses plats a fait l'unanimité. Il est secondé par des aides désignés selon un plan préétabli. A tour de rôle, les participants s'acquittent des corvées de vaisselle et de nettoyage.

Histoire de varier le menu, des soirées à thème sont régulièrement organisées. Aujourd'hui, Irène prépare des crêpes pour tout le monde. Demain, Jacques et Bernadette apprêteront un ragoût de lapin. Des soirées

fondue et raclette sont organisées pour renforcer l'unité du groupe. Sur le mur de la salle à manger, une «feuille de route» détermine les objectifs à atteindre. Parmi les informations, on peut lire ceci: «Pour la revue: peaufiner l'apprentissage des textes et travailler le jeu d'acteur. Pour la cohabitation: renforcer la cohésion du groupe, faire preuve de tolérance et de compréhension à l'égard de celles et ceux qui ont plus de peine.»
Des fauteuils ouvrent leurs bras aux participants qui viennent s'y reposer entre deux répétitions et encouragent, le soir venu, les débats d'idées et les confessions. Au fond de la salle aux vastes baies ouvertes sur un panorama idyllique, on a même installé un billard pour agrémenter les longues veillées. «Ici, il n'y a pas de télévision, dit Béatrice Barton. Au début, quelques participantes ont ronchonné, parce qu'elles étaient privées de *Top Models*, mais dès le troisième jour, plus personne n'en parlait...»

Jean-Louis aux fourneaux.

Dure, la vie d'artiste!

Au centre de la grande salle, un espace est dévolu aux répétitions. C'est là que les Super Seniors ont passé le plus clair de leur temps. Inlassablement, Brigitte Matteuzi recommence les chorégraphies des ballets qu'elle a mises en place. De l'aube au crépuscule, la caméra épie les faits et gestes des participants, glanant ici et là des bribes de conversations, des coups de gueule et des éclats de rire.
Pendant que Bernadette esquisse un ou deux pas de danse sous le regard de la maîtresse de ballet, quatre seniors répètent un sketch autour de la table de la salle à manger. Après avoir buté trois fois sur une phrase, Mireille s'énerve. «C'est trop compliqué, je n'y arriverai jamais...» On la rassure, on la réconforte et on recommence. «C'est dur, parfois, la vie d'artiste!» dit-elle en soupirant.
Plus loin, les séances d'essayage débutent. Les costumières font des miracles pour adapter vestons, robes, jupes et pantalons à coup d'imperdables. Ces habits, qui proviennent des réserves de la télévision et du Grand Théâtre ne sont pas toujours adaptés aux silhouettes des seniors. «Qui a vu mon pantalon?», s'écrie Jean-Louis, traversant la salle en petite tenue. «Encore un petit effort, rentrez le ventre!», conseille une habilleuse à une participante qui peine à enfiler sa robe. «J'ai perdu mes ailes!», dit cet ange en fouillant dans un tas de vêtements. «Moi, je ne porterai jamais ça!», affirme une seniorette affublée d'un fourreau à paillettes vert pomme.

Le vidéo-journal, confessionnal de l'émission.

Vue sur le paradis

Nous grimpons à l'étage supérieur. Un cybercafé a été aménagé dans une petite pièce. Certains participants en ont fait leur endroit favori et y passent de longues heures. A côté, une porte donne sur le confessionnal, pudiquement rebaptisé «vidéo-journal». C'est dans cette pièce que les participants s'isolent pour confier leurs réflexions ou leurs petits soucis, face à une caméra automatique. Peu de grandes révélations en sortiront. Les seniors ont leur pudeur. Les séquences croustillantes, enregistrées le soir, dans l'intimité des salons, feront l'objet d'émissions spéciales.
Il suffit de pousser une porte coulissante et les participants se retrouvent au paradis. Une immense terrasse paraît être suspendue entre la terre et le ciel. La chaîne montagneuse forme un cirque géant. Il doit faire bon vivre ici! «Malheureusement, confie Pierre, la météo n'est pas souvent favorable. Le matin, avec le brouillard, on se croirait plutôt au mois de novembre.» Cosette renchérit et précise: «De toute manière, on ne nous laisse pas le temps de bronzer...»
Pourtant, le temps d'une photo, tous les participants sont réunis sur cette terrasse située à deux pas du paradis. «La pause est terminée, les essayages reprennent!» Retour aux répétitions. «Retour en enfer, ouais!»
Les jours se suivent et se ressemblent furieusement. Un participant retrouve un peu d'énergie: «Allez, courage les amis, encore un petit effort. On a presque fait la moitié!»
Nous avons retrouvé les Super Seniors à leur retour à la «vie civile», la veille de l'enregistrement de la revue. Après deux mois de vie commune parfois difficile à gérer, ils étaient nombreux pourtant à appréhender l'instant de la séparation.

Quelques réflexions des Super Seniors

Au cours de notre visite sur les hauteurs de Champéry, plusieurs participants se sont confiés.

«On n'est pas vraiment en vacances, ici. La journée commence à 9 heures avec les essayages de costumes et les répétitions de la revue et se termine à 22 heures, avec les discussions à thèmes.» *Gilbert*

«Les répétitions de la revue ont démarré très lentement, mais Pierre Naftule nous a mis la pression. Vers la fin, il a fallu redoubler d'efforts. Mais dans l'ensemble, cela s'est plutôt bien passé.» *Cosette*

«Il n'est pas du tout évident de se retrouver les uns avec les autres vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Moi, je m'évade parfois en courant dans les environs. C'est le seul moyen d'échapper aux petites tensions qui interviennent dans le groupe.» *Jacques*

«Clouée dans ma chaise roulante, je ne peux pas bouger beaucoup, alors j'observe. J'ai énormément appris sur le fonctionnement des gens en deux mois...» *Muriel*

«Je souffre un peu de la promiscuité, ce n'est pas facile tous les jours. Mais je suis souvent dans la cuisine, ce qui est une façon de m'isoler. Et puis, heureusement, il y a ma chienne *Pépette*.» *Jean-Louis*